



HAL
open science

La diffusion des universités populaires en France 1898-1914

Christophe Premat, Olivier Sigaut

► **To cite this version:**

Christophe Premat, Olivier Sigaut. La diffusion des universités populaires en France 1898-1914. Colloque "Formas y espacios de la educación popular en la Europa mediterránea", Casa de Velázquez Madrid/UNED/ Ministerio de Educación de España, Oct 2009, Madrid, Espagne. halshs-00514195

HAL Id: halshs-00514195

<https://shs.hal.science/halshs-00514195>

Submitted on 1 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La diffusion des universités populaires en France (1898-1914)

Olivier Sigaut / Christophe Premat

Coloquio « Formas y espacios de la educación popular en la Europa mediterránea », 28-30 octobre 2009

Olivier Sigaut / Christophe Premat
SPIRIT, Science Politique Relations Internationales Territoire
UMR 5116 du CNRS/ Sciences Po Bordeaux
Domaine universitaire 11 allée Ausone 33607 Pessac Cedex/ France

« En face de l'université, ailleurs qu'au café philo, cette formule nouvelle se nomme l'*Université populaire*. C'est à la fois une histoire ancienne et une création récente. Ancienne, car la formule historique voit le jour au moment de l'affaire Dreyfus : antisémitisme généralisé, question sociale prégnante, lutte des classes effective au quotidien, présence d'un fort socialisme français, désir d'internationale ouvrière, contexte de germanophobie, montée des périls, crainte de la guerre, patriotismes et nationalismes belliqueux – cette situation génère une France coupée en deux, une violence de rue, une situation sociale délétère. C'est à l'initiative de Georges Deherme, un ouvrier typographe anarchiste, que l'Université populaire se crée pour donner l'occasion aux intellectuels de rencontrer la classe ouvrière – pour le dire dans les termes de l'époque. "Intellectuel" est un mot récent, contemporain du *J'accuse* d'Emile Zola – il stigmatise le parti de l'intelligence fustigé par Clémenceau... On assigne à ces Universités populaires la tâche d'éclairer les ouvriers, les artisans et autres bonnes volontés désireuses d'apprendre pour devenir sujet d'elles-mêmes et de leur destin, mais aussi, et surtout, dans la perspective des jeux d'élection, d'avoir affaire à des citoyens éclairés capables de discernement »¹ écrivait Michel Onfray à propos de la renaissance des Universités Populaires (UP) à la fin du 20^e siècle. Les UP sont nées à la fin du 19^e siècle avec pour tâche d'éclairer l'opinion publique au moment de l'engagement des intellectuels. Une relation se noue entre la nécessité d'une éducation des masses de travailleurs et le rôle des intellectuels à cette période. Les universités naissent à un moment de confrontation idéologique et d'ébullition politique autour de l'affaire Dreyfus.

¹ Michel Onfray, *La communauté philosophique, Manifeste pour l'Université populaire*, Paris, éditions Galilée, 2004, pp. 121-122.

Notre contribution se propose d'analyser le type de diffusion de ces UP entre les années 1898 et 1914. Cette diffusion prend-elle l'allure d'une évolution du centre vers la périphérie ou y a-t-il simultanément des expériences qui émergent en se structurant en UP ? Les UP sont-elles des innovations ou reprennent-elles des éléments d'éducation populaire existant auparavant ? Nous cernerons les facteurs expliquant l'essor des UP à la fin du 19^e siècle en France avant de dresser un état des lieux des UP entre 1898 et 1914 puis de dégager les caractéristiques communes pour voir si sous ce terme il existe une dénomination commune.

1) Facteurs explicatifs de l'émergence des UP

Les UP constituent une étape décisive dans l'éducation des adultes et en particulier l'éducation des masses ouvrières. Deux éléments sont à prendre en compte dans l'émergence des UP, d'une part les progrès de l'instruction publique² et d'autre part la structuration du champ des sciences sociales. La conjugaison de ces deux facteurs va être à la source du succès des UP, car les intellectuels prennent conscience de la nécessité d'une diffusion et d'une vulgarisation des acquis scientifiques pour qu'il y ait un accès au plus grand nombre. Il existe un lien essentiel entre l'enseignement obligatoire, l'éducation populaire et le développement des UP. Les UP permettent de prolonger et dans certains cas de se substituer aux structures scolaires pour des publics ayant peu fréquenté l'école. Lê Thành Khôi, dans une perspective marxiste, a tenté d'expliquer le développement de l'instruction publique au sein des pays industrialisés. Certains pays, à l'instar du Danemark, ont compris très tôt le rôle économique et social de l'éducation, les premières lois de l'enseignement ayant été promulguées en 1814. Au moment de la crise agricole frappant une partie de l'Europe à la fin du 19^e siècle, le pays a pu reconverter son agriculture fondée sur une production de céréales vers l'industrie laitière³. Cette reconversion a été d'autant plus facile que l'enseignement obligatoire avait été acquis depuis cinquante ans. Le Danemark est aussi un pays où l'éducation populaire a été développée relativement tôt, le concept ayant été forgé par le pasteur luthérien Nicolai Frederik Severin Grundtvig (1783-1872). La fonction de l'éducation populaire est davantage civique tandis que les systèmes d'enseignement sont à relier à ce que Lê Thành Khôi nomme le « seuil technologique »⁴. La réforme du système d'enseignement est corrélée au degré de développement des techniques et des sciences pour les besoins en main d'œuvre qualifiée. Les

² Les progrès de l'Instruction publique sont une priorité affichée depuis les Lumières. Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, Paris, éditions GF, 1994.

³ Lê Thành Khôi, « Dimension historique de l'éducation », *Tiers Monde*, 1965, vol. 6, n°22, p. 341.

⁴ *Ibid.*, p. 341.

UP ne répondent pas à un besoin direct de reconversion professionnelle, mais plutôt à une nécessité civique partagée à la fois par les libéraux et les socialistes. Pour les libéraux, le rôle de l'éducation est central : pour Adam Smith, outre la création d'une main d'œuvre qualifiée, l'éducation permet de lutter contre la « stupidité » du peuple et lui donne les armes pour défendre les intérêts de l'État⁵. Pour John Stuart Mill, « une éducation nationale effective des enfants de la classes ouvrière est la première chose nécessaire. On peut affirmer sans hésitation, que le but de toute formation intellectuelle pour la masse du peuple, doit être de cultiver le sens commun, et les rendre capables de former un jugement pratique et sain sur les circonstances qui les entourent. Tout le reste est superflu. Le bien-être à venir des classes laborieuses dépendra surtout de leur culture intellectuelle »⁶. Pour les socialistes, le défi consiste à instruire les masses pour les rendre conscientes de leur destin. L'idée est de structurer le mouvement ouvrier en y faisant émerger des ouvriers intellectuels autodidactes. En France, les UP s'enracinent dans les victoires acquises par les progrès de l'instruction publique au moment de la III^e République. Jean Macé reste une figure éminente de l'éducation populaire, car son combat est à la source des lois sur l'enseignement primaire⁷.

Depuis les Lumières, de nombreux penseurs avaient mis en avant la nécessité d'avoir une éducation populaire ; les UP n'auraient pu naître sans les progrès de l'éducation populaire, pourtant elles s'en distinguent de par une caractéristique essentielle : l'éducation populaire n'est pas l'instruction populaire⁸, c'est-à-dire que les participants à ces expériences contribuent à l'élaboration des programmes et des événements. Il y a une dimension que l'on qualifierait de nos jours de participative dans ces UP qui les distinguent des expériences de bibliothèque populaire promues par la Ligue de l'enseignement. La Ligue de l'enseignement est en effet active dans l'organisation d'ateliers d'éducation populaire au 19^e siècle. Bordeaux est un exemple intéressant d'une ville qui a connu des expériences d'éducation populaire. Il existait une bibliothèque populaire⁹ gérée par le Cercle Girondin de la Ligue de l'Enseignement et la société d'instruction et d'éducation populaire. Ce type de structure

⁵ Adam Smith, *Textes choisis*, Paris, Dalloz, 1950, p. 120.

⁶ John Stuart Mill, *Principles of Political Economy*, éd. par W. J. Ashley, 1909, p. 47.

⁷ Jean-Claude Richez, « La mémoire légendaire de l'éducation populaire », *GREP*, n°181, mars 2004, pp. 106-114 [<http://www.grep.fr/pour/index.htm>]

⁸ Dans la plupart des discours de présentation des UP locales, le terme d'instruction apparaît à côté de celui d'éducation. L'UP d'Albi, fondée en 1903, est présentée de la manière suivante : « Un patronage, un organisme intermédiaire [...] entre l'enseignement primaire et un enseignement populaire à créer, nous a manqué à nous qui avons formé le dessein de fonder une coopérative d'instruction et d'éducation » (Marcel Dalbertoz, *Révolution ou éducation ?* Université populaire d'Albi, « L'éducation nouvelle », Albi, Imprimerie Pezous, 1907, pp. 14-15).

⁹ La bibliothèque populaire a ouvert le 11 janvier 1874 à Bordeaux. Documents ronéotés du Cercle Girondin de la Ligue de l'Enseignement consultés aux archives départementales de Gironde, rue d'Aviau le 18 septembre 2006.

rappelait l'idée de bibliothèque prolétarienne promue par Auguste Comte. Par la suite, une société des conférences populaires est née en 1891 dont le but annonce en filigrane les objectifs de l'UP. « La Société des Conférences populaires a pour but de briser les chaînes intellectuelles du paysan, et d'apporter au mal ancien et profond, qui vient d'être signalé, un remède prompt et efficace. Elle veut, à très peu de frais, organiser un large enseignement gratuit pour les adolescents et les adultes des deux sexes dans toutes les communes françaises »¹⁰. Les structures d'éducation populaire ont été possibles sous la III^e République, elles sont liées aux progrès de l'instruction publique alors que le Second Empire se méfiait de ce type d'institutions pouvant favoriser l'émergence de noyaux révolutionnaires¹¹. Si les UP sont liées aux progrès de l'instruction et de l'éducation populaire, elles incarnent une demande d'autonomie individuelle et sociale, c'est-à-dire que les intellectuels et les ouvriers souhaitent créer eux-mêmes une institution échappant aux conflits politiques et au giron de l'Université vue comme un vecteur de reproduction des élites. L'impulsion des UP est liée à une reconnaissance officielle de plus en plus importante des structures d'éducation populaire. Le « Congrès libre et national des Sociétés d'instruction et d'éducation populaire » tenu au Havre le 29 août 1895 se déroule d'ailleurs sous la présidence du ministre de l'Instruction publique¹².

L'affaire Dreyfus a révélé pour la première fois l'engagement des universitaires. En effet, pour un certain nombre de professeurs, les questions sociales et politiques n'avaient jusque là jamais réellement été prioritaires : l'Affaire Dreyfus sert alors de détonateur. Victor Basch (1863-1944), professeur à l'Université de Rennes, dreyfusard, témoigne de cette influence dans son parcours personnel : « il se produisit en moi, écrivit-il, un phénomène étrange. Moi qui jusqu'alors n'avait à proprement parler éprouvé aucun sentiment social, qui n'avait vécu que pour moi-même, pour mon enseignement, pour mes livres et pour ma famille [...] je me sentis transformé devant la monstrueuse iniquité faite à Dreyfus »¹³. Victor Basch fut l'un des fondateurs de la section locale de la Ligue des droits de l'homme et par la suite de l'UP de Rennes. Le « sentiment social » qu'il évoque est une manière de caractériser son engagement public : l'universitaire n'est plus confiné à son enceinte, son engagement est avant tout un déplacement de la scène privée à la scène publique. Dans les départements, des professeurs de lycée et d'anciens élèves de la rue d'Ulm ont créé des UP tels René Litalien à Brest, Léon

¹⁰ *Société des Conférences Populaires*, Vincennes, Imprimerie Albert Lévy et Frère, 1891, p. 8.

¹¹ Nous renvoyons à l'article d'Anne-Marie Thiesse, « Des plaisirs indus. Pratiques populaires de l'écriture et de la lecture », *Politix*, 1991, vol. 4, n°13, pp. 57-67.

¹² Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964, p. 63.

¹³ Cité par Lucien Mercier, *Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, éditions ouvrières, 1986, pp. 34-35.

Rosenthal à Dijon, Célestin Bouglé à Montpellier, Félicien Challaye à Laval ou Paul Crouzet à Toulouse¹⁴. Les normaliens, les professeurs, les enseignants du second degré et les instituteurs ont pris conscience des avantages de cette nouvelle forme institutionnelle. Nous avons un lien entre la laïcité, le développement d'une conscience républicaine et l'émergence des UP.

2) Panorama des UP (1898-1914)

Il existe ce que l'on pourrait appeler un « moment 1900 » des UP, c'est-à-dire des années où les UP émergent à la fois comme institution et comme concept. Au-delà de l'affaire Dreyfus, les UP bénéficient des progrès républicains en matière d'enseignement obligatoire, laïc et gratuit. L'instruction publique se développe et l'UP constitue en l'occurrence un approfondissement de cette logique. En 1898, une des premières UP¹⁵ est née, elle a pour nom « La Coopération des Idées », à l'initiative de Georges Deherme et d'ouvriers de Montreuil-sous-Bois. Deherme avait des contacts assidus avec le philosophe Seailles et l'économiste Charles Gide.

Le 12 mars 1898, une « Société des Universités Populaires » est constituée avec comme président Georges Séailles, comme vice-président l'historien Henri Michel et comme secrétaire Deherme. Charles Gide, à l'origine des idées coopératives¹⁶, fait partie de la commission de cette structure tout comme Paul Desjardins, Charles Wagner, Anatole France, Ferdinand Buisson et Edmond Petit. Georges Deherme avait été fortement influencé par l'École de Nîmes, puisque cette ville avait été le théâtre d'expériences de coopérative dans les années 1880. Il est intéressant de relever que dans le cas de Nîmes, il y avait un passé dans la constitution des clubs au moment de la Révolution française¹⁷. C'est grâce à une série de questions posées dans la revue *La Coopération des Idées* que Georges Deherme eut l'idée de lancer une UP. La fondation universitaire de Belleville fut alors créée rassemblant des élites de la haute société protestante (André Siegfried, Paul-Armand Deville, Jean Schlumberger) qui souhaitaient mettre en place une institution semblable à l'Institution de l'Université Britannique (*British University Settlements*) et au « Palais du Peuple » fondé en Belgique en

¹⁴ Lucien Mercier, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002, p. 1376.

¹⁵ La première Université Populaire de Bourges est créée en 1897 grâce à la Bourse du Travail.

¹⁶ Sur le renouveau des idées coopératives dans les années 1950, voir Jean Weiller, « Vers un renouveau de la doctrine coopérative », *Revue économique*, 1959, vol. 10, n°6, pp. 952-957. Sur les influences de Fourier sur la pensée de Charles Gide, voir Chantal Guillaume, « Charles Gide, les coopératives et Fourier », *Cahiers Charles Fourier*, n°17, décembre 2006. [URL : http://www.charlesfourier.fr/article.php3?id_article=394]

¹⁷ Anne-Marie Duport, « La société populaire de Nîmes 1791-1795 », *Annales historiques de la Révolution française*, 1984, vol. 258, n°1, pp. 514-527.

1887¹⁸. François Chaubet relève à juste titre le fait que l'émergence des UP coïncide avec le souci de régénération morale exhorté par exemple par les membres de *l'Union pour l'Action Morale* né en 1892¹⁹ et qui rappelle sur certains points le souhait comtien d'une réorganisation spirituelle de la société²⁰. Paul Desjardins par exemple, le futur fondateur des Décades de Pontigny, avait écrit dans le *Bulletin* de cette Union et avait également participé au développement de ces UP.

Quinze universités populaires sont créées fin 1899, seize l'année suivante et on en décompte 124 en 1901. Citons également la première manifestation de l'Université populaire de Lille, toujours existante, le 15 décembre 1900. Il est clair que l'université populaire est un phénomène urbain puisque 38 organismes dénommés « université populaire » sont recensés à Paris, 35 dans la banlieue et 135 dans les départements²¹. Selon Lucien Mercier²², on recense pas moins de 50 000 adhérents à la fin de l'année 1901. Charles Guieysse avait même donné des chiffres très précis dans les numéros 19 et 20 des *Cahiers de la quinzaine* : « à la date du 1^{er} mars 1902 il y avait 47 UP à Paris, 48 en banlieue, 48 en province »²³. Au total, entre 1899 et 1914, 222 UP sont créées²⁴. Les UP sont loin d'être un phénomène parisien comme le montre le tableau 1.

Tableau 1 : le réseau des UP en province de 1898 à 1902

Lieu	Date de création	Activités proposées
Alais	(*)	Littérature, histoire, philosophie, sciences naturelles. L'animateur est un intellectuel
Albi	1903	-
Angers	1901	Bibliothèque, matinées théâtrales et musicales. L'animateur est un ouvrier.
Angoulême	Novembre 1900	-
Annecy	(*)	Trois conférences par semaine. 190 membres, dont 120 travailleurs manuels. Thèmes : reboisement des montagnes, coopératives, économie politique
Bar-le-Duc	Janvier 1900	Bibliothèque, salle de lecture, buvette, jeu de quilles. Soirée récréative tous les samedis. Cycles thématiques : alcoolisme, histoire

¹⁸ Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964, p. 55.

¹⁹ *Ibid.*, p. 25.

²⁰ Auguste Comte, *Opuscules de philosophie sociale, 1819-1828*, Paris, éditions Ernest Leroux, 1883, p. 271.

²¹ Alain Gérard, « La naissance de l'institution : un début mouvementé », dans *L'Université populaire de Lille, Un siècle d'histoire 1900-2000* (sous la direction d'Alain Lottin), éditions La Voix du Nord, Lille, 2001, p.38..

²² Lucien Mercier, *Op. cit.*, p. 47.

²³ Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, éditions du Seuil, 1964, p. 56.

²⁴ Lucien Mercier, *Op. cit.*, p. 59. Voir Christophe Prochasson, « Mercier Lucien. Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle », *Vingtième siècle*, année 1987, volume 16, n°1, p. 126.

		et civilisation, questions sociales. 400 familles d'ouvriers y participent
Beauvais	(*)	Trois cycles de conférences : science, justice, solidarité
Besançon	1900	Causerie toutes les semaines. 400 personnes
Bourges	1900	Deux conférences par semaine. Cours professionnels pour les charpentiers, les plâtriers
Brest	1899	Fonctionnement tous les soirs. Cours de 15 à 20 personnes. Idées sociales et politiques de Rousseau et de Montesquieu
Epernay	(*)	Fondation par des ouvriers et des membres du corps enseignant. Nom de l'Université : « Émancipation intellectuelle »
Le Mans	Autour de 1901	Conférences
Lisieux	20 novembre 1900	« Maison du Peuple ». Salon de lecture, salon de correspondance, salle de conférences de 1200 places.
Marseille	Février 1901	« Foyer du peuple ». Conférences, réunions. Cours donnés par des professeurs de faculté et des instituteurs
Rennes	Octobre 1898	Parmi les animateurs, on trouve des ouvriers et des étudiants
Toulon	1901	Siège à la Bourse du Travail. Trois UP de quartier
Tulle	(*)	« les Veillée populaires »
Nîmes	1899	Transformation de la « Société d'économie populaire »

(*) Date non précisée

Source : d'après les livres de Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, éditions du Seuil, 1964, pp. 56-59 et de Lucien Mercier, *Les Universités Populaires : 1899-1914* complétés par nos recherches personnelles.

Ce qui frappe au premier abord dans l'exposition du fonctionnement de ces expériences d'UP, c'est l'hétérogénéité des contenus et l'éclectisme des enseignements. Les UP ne sont pas guidées par un enseignement systématique, elles visent d'abord à toucher des publics d'horizons sociaux divers par le moyen de conférences ponctuelles. Émile Durkheim a jugé sévèrement le développement de ces UP qui selon lui sont inadaptées à la formation d'une conscience ouvrière. Le dilettantisme dont elles font preuve n'est pas de nature à diffuser du savoir à l'extérieur de l'Université. « Qu'elles soient utiles, c'est ce qu'un esprit libéral ne peut contester. Tout le monde sent qu'il est urgent de former l'esprit des classes laborieuses, pour les mettre en mesure de remplir leurs destinées. Mais que doit être cet enseignement pour atteindre son but ? Actuellement, la plupart des Universités populaires, celles surtout qui attirent le plus l'attention, ont le tort grave de manquer à la condition

fondamentale de tout enseignement : la suite et l'unité de vues. Des conférences isolées sans liens entre elles, y sont faites au jour le jour par les orateurs les plus disparates. Un soir, - nous n'inventons pas nos exemples – on y traite de la réalité du monde extérieur, et, le soir suivant, de l'art égyptien ; on y parle un jour de la Chine, et, le lendemain, de l'histoire de la musique. Ce n'est pas un moyen d'éclairer les esprits que de faire aussi rapidement défiler devant eux toutes les questions et tous les systèmes »²⁵. Cette déclaration appelle plusieurs commentaires : lorsque Durkheim parle « d'esprit libéral », il se réfère à ce qui relève de l'ouverture intellectuelle et de l'émancipation individuelle. Le moment des UP est évoqué à travers l'expression « tout le monde sent » : en 1900, l'UP est une expérience connue et multiforme avec des foyers naissant dans de nombreuses villes de province. Durkheim propose que ces UP soient assumées par l'Université elle-même afin que l'enseignement soit méthodique et que la conscience ouvrière soit réellement formée par le biais de conférences spécifiquement adaptées.

L'idée de culture générale n'est pas acceptée par Durkheim qui voit dans ces expériences d'UP des formes résiduelles de convivialité sans réel objectif. Il semble que cette critique ignore les fondements et la structure même de l'UP : l'UP n'est pas une structure destinée à reproduire l'Université comme institution ; si elle s'en est dégagée, c'est pour éviter une forme de dépendance à l'égard d'une institution qui n'a jamais favorisé ce type de démarche auparavant. Les UP sont des expériences spontanées, d'où parfois l'absence de cohérence entre les contenus. Leur vitalité dépend de l'engagement des conférenciers (ceux que l'on peut avoir sous la main), de la disponibilité des publics et des locaux car l'un des principes de l'UP reste la gratuité. Les conférenciers²⁶ ne sont pas rémunérés (sauf défraiements lorsqu'ils se déplacent), l'accès est libre et gratuit. Les responsables de ces structures sont des ouvriers comme à Angers ou des professeurs de l'enseignement secondaire (inspecteurs d'Académie) à l'instar d'Angoulême où le responsable de la structure est professeur de philosophie²⁷. Il n'y a pas de diplômes délivrés, les conférences sont beaucoup plus interactives que les cours à l'Université, elles ont lieu le soir ou à la fin de la semaine. Le public est largement ouvrier à l'instar de l'UP de Bar-le-Duc où les familles d'ouvrier sont bien plus nombreuses que les familles bourgeoises. Le secrétaire de l'UP de Brest écrivait à

²⁵ Émile Durkheim, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue Française de Sociologie*, année 1976, volume 17, n°2, p. 188. Le texte original a été publié dans *Congrès international de l'éducation sociale*, 26-30 septembre 1900, Paris, Alcan, 1901, pp. 128-138.

²⁶ Dans les recherches que nous avons faites, nous n'avons trouvé trace de rémunération des conférenciers. Les défraiements peuvent être prévus lorsqu'un conférencier se déplace, mais il n'y a pas un système de prestation.

²⁷ On retrouve des membres de la Ligue de l'Enseignement d'où l'idée de filiation entre cette dernière et le développement des UP à la fin du 19^e siècle.

Charles Guieysse la chose suivante : « L'UP qui faisait appel à toutes les bonnes volontés a surtout mis en rapport un groupe d'universitaires et un groupe d'ouvriers qui lui sont également dévoués ; dès les premiers jours, les relations les plus cordiales se sont établies ; tous sont unis par le sentiment d'une égale sincérité, d'un égal respect pour la raison et pour la liberté »²⁸. En d'autres termes, l'UP est l'antithèse de ce que souhaitait Durkheim. Il ne s'agit pas de créer une structure professionnelle dont la mission serait d'éduquer le peuple, mais de proposer un choix de conférences et de cours gratuits au cours desquels les individus apprennent à réfléchir et à se forger une opinion.

3) Caractéristiques communes des UP

Il faut relever parmi les spécificités de l'UP le fait que ce ne sont pas des universitaires²⁹ qui assurent la gestion de ce type de structures. Les scientifiques et les universitaires participent uniquement dans le cadre de conférences données. Comme le souligne Michel Onfray, « la philosophie, sortie de son ghetto de reproduction des élites, doit retrouver le sens de sa mission antique : permettre la construction de soi, d'une subjectivité autonome, indépendante et critique. L'UP est là pour ça »³⁰. Les lieux des UP sont distincts des institutions universitaires classiques : cabarets, cafés, maisons communales, salles des Fêtes, Bourse du Travail. Il s'agit d'ouvrir le plus possible les possibilités de convivialité et de fraternité entre ouvriers et bourgeois (notamment bourgeois intellectuels) autour du savoir intellectuel. Ces conférences prennent l'allure de causeries, d'analyses de livres et de lectures collectives. L'idée de café-philo est déjà présente dans un certain nombre de ces endroits. Les statuts de l'UP de Lille donnent précisément les caractéristiques de ce type de structure.

« Titre I But de la société

-Article 1

Il est fondé à Lille une Société d'Instruction et d'Éducation populaires, qui prend le nom d'Université Populaire de Lille et de la région du Nord.

-Article 2

La Société a pour but de créer et d'entretenir des cours et conférences publics et gratuits, à l'usage des adultes des deux sexes, de fonder des bibliothèques et des salles de lecture, des cabinets de consultations médicales et juridiques gratuites, des salles de récréation, etc. Elle s'occupe du patronage et du placement gratuit des adultes inscrits à l'U.P.

²⁸ Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964, p. 57.

²⁹ Michel Onfray est un cas contemporain exemplaire de cet idéal des UP. Professeur de philosophie dans le secondaire et philosophe, Michel Onfray a refusé d'entrer dans le monde universitaire institutionnel. Il faut selon nous interpréter les raisons de ce refus à la lumière de l'idéal des UP qu'il maintient.

³⁰ *L'Humanité*, 1^{er} avril 2006.

Titre II Cours, conférences, excursions

-Article 3

Les matières enseignées dans les cours et les conférences de l'U.P. embrassent *toutes les connaissances humaines*.

-Article 4

Les professeurs et conférenciers sont choisis parmi le personnel de l'enseignement public à tous les degrés : les médecins, avocats, ingénieurs, artistes, industriels, commerçants, et, en général, parmi les personnes qu'une compétence spéciale met en état de rendre des services à la cause de l'*Enseignement populaire*.

-Article 5

Les professeurs et conférenciers sont nommés et choisis par le *Conseil d'Administration* prévu à l'article 11.

-Article 6

Aucune condition de nationalité, ni de diplôme, n'est exigée des candidats aux fonctions de professeur »³¹.

Dans ces statuts, nous trouvons une définition claire du concept : l'UP est une « Société d'Instruction et d'Éducation populaires », c'est-à-dire qu'elle peut fonctionner à la fois comme modèle d'école libre (apprentissage de contenus disponibles pour le plus grand nombre) et comme lieu d'échange (éducation). Les cours sont gratuits, aucun diplôme n'est exigé. Les intervenants sont des spécialistes soucieux de faire vulgariser un champ scientifique pour qu'il soit accessible à tous. Outre les conférences publiques, l'UP vise à promouvoir des lieux d'éducation (bibliothèques...). La nouveauté de ces statuts apparaît avec les « cabinets de consultations médicales et juridiques gratuites ». L'UP acquiert une dimension sociale universelle avec cette idée d'accès aux soins. La spécialisation et la technicité qu'exigent certains dossiers ne sont pas réservés à une certaine couche sociale de la population. L'UP de Lille comprend en partie l'idée de centre social qui a pour fonction d'aider les plus démunis et de dispenser un enseignement libre. Les centres sociaux ont été créés à la fin du 19^e siècle afin de répondre à une demande d'éducation populaire, au moment où les questions sociales sont devenues prégnantes. Fondamentalement, les centres sociaux sont destinés aux habitants d'un quartier, ils ont une mission de proximité. « C'est l'espace, ajoute Robert Durand, où les familles populaires vivent et tentent de résoudre au jour le jour leurs problèmes de logement, d'alimentation, d'éducation et de scolarisation des enfants, mais aussi les problèmes du temps libre et ceux du développement culturel des adultes »³². À l'origine, les pionniers des centres sociaux souhaitaient la participation des habitants et en particulier des couches populaires. Malheureusement, la réalité vint rapidement démentir ces

³¹ Gérard, Alain, « La naissance de l'institution : un début mouvementé », dans *L'Université populaire de Lille, Un siècle d'histoire 1900-2000* (sous la direction d'Alain Lottin), éditions La Voix du Nord, Lille, 2001, p. 172.

³² Robert Durand, 2005, « Espace de proximité et résolution de la question sociale : l'expérience des centres sociaux », dans Mustafa Poyraz (dir.), *Les interventions sociales de proximité*, Paris, éditions L'Harmattan, p. 20.

nobles intentions. Dans l'entre-deux-guerres, les centres sociaux n'eurent pas de succès. Selon Robert Durand, « le modèle de centre social ne reçut aucune véritable consécration officielle et le nombre de centres resta très modeste alors que l'action sociale et le travail social se développèrent de plus en plus. Surtout, et c'est l'échec majeur de la génération des pionniers du centre social –ils ne rencontrèrent pas de véritable écho du côté du monde ouvrier auquel ils entendaient se consacrer »³³. Nous n'avons pas effectué de recherche suffisante pour savoir si ces UP ont réellement pratiqué des consultations médicales et juridiques gratuites et si l'accès aux soins en a été une priorité. Sans doute la disparition des UP au moment de la Première Guerre mondiale a mis un coup d'arrêt à cet idéal de fraternité. Néanmoins, les UP ne se confondent pas avec les centres sociaux dans la mesure où elles demeurent un support institutionnel souple.

S'il existe des caractéristiques communes à ces UP, chaque UP apporte une valeur ajoutée à la dimension d'éducation populaire. La Société des UP créée en 1898 n'a pas une fonction centralisatrice, elle aide l'ensemble des UP naissantes à se structurer. Toutes les UP envoient leurs statuts à cet organe qui souhaite une diffusion plus forte de ce type d'institution. La définition du concept évite néanmoins de confondre les UP avec les autres types d'éducation populaire même si les frontières sont poreuses. Les UP sont nées au même moment dans différents lieux, la Société des UP a simplement permis de structurer cette diffusion. L'autonomie locale de ce type d'institution est très forte. Même un siècle après cette expérience, la renaissance des UP dans les années 1990 s'effectue sous le même mode, avec des formes d'auto-organisation locale. C'est pourquoi la définition de l'UP n'est jamais fermée, elle contient intrinsèquement cette idée d'ouverture et d'autonomie réflexive. Comme l'écrit Cornélius Castoriadis, « l'autonomie surgit, comme germe, dès que l'interrogation explicite et illimitée éclate, portant non pas sur des "faits" mais sur les significations imaginaires sociales et leur fondement possible. Moment de création, qui inaugure et un autre type de société et un autre type d'individu. Je parle bien de *germe*, car l'autonomie, aussi bien sociale qu'individuelle, est un *projet* »³⁴. L'expérience des UP est la volonté de créer des espaces où les individus prennent un peu de recul et s'interrogent sur des sujets fondamentaux. Ils sont aidés par des spécialistes dans cette démarche. Les UP représentent un moment d'autonomie considérable d'une part parce qu'elles ont favorisé une démarche de

³³ *Ibid.*, p. 21.

³⁴ Cornélius Castoriadis, *Les Carrefours du Labyrinthe III, Le Monde morcelé*, Paris, éditions du Seuil, 1990, p.130.

coopération entre plusieurs milieux sociaux, mais aussi parce qu'elles encouragent une réflexivité générale.

Les UP ne furent pas des lieux où les enseignants et les intellectuels eurent une position de domination culturelle par rapport aux ouvriers ; ils apprirent au contraire à découvrir un milieu et des modes de vie extrêmement divers. L'apprentissage de la condition prolétarienne fut l'un des apports de ces UP. Les enseignants et les instituteurs avaient à cœur d'enraciner les progrès de la scolarisation acquis sous la III^e République. Selon les chiffres retrouvés sur la proportion de cours donnés dans un cadre d'éducation populaire, en 1913-1914, 633 000 auditeurs assidus fréquentent plus de 500 000 cours³⁵. Les premières UP sont marquées par une volonté d'ouverture, mais elles vont constituer rapidement une nouvelle tribune pour les Intellectuels socialistes. L'UP de Mouffetard est par exemple très portée sur les questions économiques et sociales, elle devient même un relais pour la diffusion des idées socialistes. Lénine et Jean Jaurès y ont donné des conférences. « Ce que le cabaret du Vieux-Chêne avait inauguré en 1848 se perpétue d'une certaine manière car les sujets abordés ne sont toujours pas anodins : il faut émanciper le peuple en lui donnant l'explication du pourquoi de la souffrance »³⁶. On sent à travers cette citation la volonté de transformer ces UP en relais du mouvement ouvrier : les idées révolutionnaires devraient se répandre pour que le mouvement ouvrier soit plus solide. Les premières dissensions se sont fait sentir au sein de ces UP au début des années 1900³⁷ justement parce que l'instruction des masses dans une optique socialiste a été prônée par certains intellectuels socialistes. L'UP est devenue une tribune socialiste pour certains penseurs et hommes politiques pour structurer le mouvement ouvrier alors même que les UP avaient été fondées sur des idées de coopération faisant converger des républicains laïcs et des courants catholiques et protestants sociaux.

On peut repérer *a posteriori* deux types d'intellectuels engagés au sein des UP, d'une part des intellectuels souhaitant un mode proche de l'auto-organisation en laissant aux publics le soin de définir les contenus des enseignements et d'autre part les intellectuels soucieux de former des opinions critiques et s'appropriant exclusivement le contenu des conférences. C'est cette dernière posture qui explique en partie la disparition assez rapide des premières UP en France, car comme le souligne Lucien Mercier, « la crise tient surtout au fonctionnement quotidien dominé par la présence des intellectuels. Ils occupent la scène lors

³⁵ Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964, p. 63.

³⁶ Nicolas Fasseur, « La rue Mouffetard, lieu d'ancrage de pratiques d'éducation populaire ? » dans Mustafa Poyraz (dir.), *Les interventions sociales de proximité*, Paris, éditions L'Harmattan, 2005, p. 34.

³⁷ Christophe Premat, « L'engagement des intellectuels au sein des Universités Populaires », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 11, *L'engagement*, octobre 2006, pp. 67-84 [en ligne], mis en ligne le 11 février 2008. URL : <http://traces.revues.org/index238.html>. Consulté le 17 octobre 2009.

de l'inauguration et jouent un rôle central dans la vie de l'association comme président ou secrétaire. Mais surtout ils donnent une orientation, une couleur par leur présence quasi exclusive comme conférenciers. L'enthousiasme des débuts fait vite place à l'amertume et au désenchantement. Les noces culturelles de la "jaquette" et du "bourgeron" n'ont pas engendré une culture commune et l'histoire des UP est celle d'un rendez-vous manqué³⁸. Selon l'orientation choisie, le contenu des UP est complètement différent et il convient à présent de rendre compte de cette diversité.

« Il n'y a pas dans le pays de courants politiques, moraux, philosophiques, sur lesquels [les Universités Populaires] ne doivent être à même d'exercer leur action régulatrice. C'est pour cela qu'il y a un grand intérêt à multiplier les points sur lesquels elles sont en contact avec la masse de la nation, surtout avec ces parties de la population où quelque chose de nouveau est en train de s'élaborer, où fermente par suite une vie tumultueuse qui réclame une direction. Telle est la raison d'être de ces Universités populaires qui, nées il y a un an à peine se sont développées avec une si extraordinaire rapidité »³⁹ notait Émile Durkheim à la fin de l'année 1900 au moment de l'éclosion des UP à Paris et en province. Les UP⁴⁰ doivent être selon lui de puissants agents d'éducation sociale et morale. Si Durkheim salue l'UP, il en critique l'absence de direction et « d'unité de vues »⁴¹ et déplore leur hétérogénéité incapable selon lui de remplir la mission d'éducation populaire. Nous avons pris le contre-pied de cette thèse en montrant que l'idée d'une direction (que ce soit de manière territoriale par une fédération centraliste de ces expériences ou de manière idéologique) était inadaptée au fonctionnement des UP. Émile Durkheim avait noté que ces UP pouvaient être de puissants agents moraux, mais il pensait que l'UP devait être incluse dans l'Université alors même que les acteurs de ces structures souhaitaient rencontrer le peuple en dehors de l'enceinte universitaire. Cette fraternité fut néanmoins assez brève, les UP n'échappant pas aux conflits idéologiques et aux tentatives d'instrumentalisation par une élite intellectuelle.

³⁸ Lucien Mercier, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002, p. 1377.

³⁹ Émile Durkheim, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue Française de Sociologie*, année 1976, volume 17, n°2, p. 188. Le texte original a été publié dans *Congrès international de l'éducation sociale*, 26-30 septembre 1900, Paris, Alcan, 1901, pp. 128-138.

⁴⁰ Nous utiliserons l'abréviation UP pour université populaire.

⁴¹ Durkheim, *op. cit.*, p. 188.

Bibliographie

- Cacères Benigno, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964.
- Duport Anne-Marie, « La société populaire de Nîmes 1791-1795 », *Annales historiques de la Révolution française*, 1984, vol. 258, n°1, pp. 514-527.
- Durkheim Émile, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue Française de Sociologie*, année 1976, volume 17, n°2, p. 181-189.
- Fasseur Nicolas, « La rue Mouffetard, lieu d'ancrage de pratiques d'éducation populaire ? » dans Mustafa Poyraz (dir.), *Les interventions sociales de proximité*, Paris, éditions L'Harmattan, 2005, pp. 30-38.
- Lottin Alain (dir.), *L'Université populaire de Lille, Un siècle d'histoire 1900-2000*, Lille, éditions La Voix du Nord, Lille, 2001.
- Mercier Lucien, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002.
- Onfray ichel, *La communauté philosophique, Manifeste pour l'Université populaire*, Paris, éditions Galilée, 2004.
- Thành Khôi Lê, « Dimension historique de l'éducation », *Tiers Monde*, 1965, vol. 6, n°22, pp. 335-356.
- Thiesse Anne-Marie, « Des plaisirs indus. Pratiques populaires de l'écriture et de la lecture », *Politix*, 1991, vol. 4, n°13, pp. 57-67.